

- Pourquoi, malgré les réformes qui se succèdent, le système éducatif français, de la maternelle à l'université, contribue-t-il aussi fortement à la reproduction sociale et au renforcement des inégalités ?
- Le « Plan Étudiants » du gouvernement est-il LA solution ? N'y a-t-il pas autre chose à faire, à imaginer ?
- Dans les transformations qui affectent plus largement l'enseignement supérieur et la recherche en France, quel serait l'impact de ce projet ? Quel avenir pour l'université publique ?

Pour en discuter, Sud Éducation 34 et Solidaires Étudiant-e-s Montpellier vous invitent à un apéro-débat ouvert à tou-te-s, sur le thème :

« La sélection scolaire et sociale, de la maternelle au master »

Mercredi 22 novembre 2017, 18h
Université Paul-Valéry, salle Camroux



Un an après l'officialisation de la sélection en master, le gouvernement vient d'annoncer son « Plan Étudiants » qui instaure et généralise le tri sélectif pour l'accès à l'enseignement supérieur.

- Quelles conséquences sur la charge de travail du personnel, tant à l'université qu'au lycée ?
- Quelles implications pour le cadre national des diplômes, et pour la valeur accordée à ceux-ci ?
- Quelles perspectives pour la jeunesse ?

Le système éducatif français est devenu le plus inégalitaire de tous les pays de l'OCDE ; les conditions de travail et d'étude ne cessent de s'y dégrader ; en quelques années ce sont plus de 200 000 étudiant-e-s supplémentaires que les universités ont dû accueillir alors que les effectifs de titulaires baissaient de plus de 7 000 postes. Nous sommes tou-te-s persuadé-e-s que les choses ne peuvent pas rester en l'état. **Mais doit-on pour autant accepter le « Plan Étudiants » sans s'interroger sur les conséquences immédiates sur notre quotidien, et à plus long terme sur l'avenir qui se dessine pour l'université publique et pour la jeunesse ? Sans prendre le temps d'y réfléchir et d'en discuter collectivement ?**

Nous pensons que, depuis des années, de la maternelle à l'université, l'éducation s'écarte de ses missions premières pour s'inscrire dans une logique d'adaptation aux nécessités économiques. Les gouvernants appellent cela : Excellence !

Au même titre que nous dénonçons l'excellence scientifique dans la forme dans laquelle elle nous est imposée, nous dénonçons le mot d'ordre d'excellence des formations, qui recouvre une logique élitiste, concurrentielle et pathogène pour les élèves, les étudiant-e-s, les personnels et le système éducatif lui-même.

ON EN PARLE ? VENEZ À L'APÉRO-DÉBAT.